BIANCA SHELTER

Le Parfum des Myosotis

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration de couverture : © Lucie Commerro

Jaspage : © Shayna Rieth

© Salammbô Editions 2026

ISBN : 978-2-488257-32-9

« *À celles et ceux que rien n'empêchera jamais d'aimer.* »



GLOSSAIRE

Personnages : *(par ordre d'apparition).*

Myosotis (Myo), Aeva Naevra (*la première neige*).
Aster Hortemir.
Saphirina Hortemir : sœur d'Aster, jumelle de Thalia.
Thalia Hortemir : sœur d'Aster, jumelle de Saphirina.
Eirak Domir : préceptrice de Myo.
Iskréa Dana : Grande Prêtresse des Aelyrs.
Skalën Verak : archevêque de la province de l'Isborg.
Vikter Danbury : suzerain de la province de Sousan.
Nicklas Danbury : héritier de Lord Vikter Danbury.
Leah, Seren, Vega : gardes de Vikter et Nicklas Danbury.
Mestre Gillig : médecin personnel de Myo.
Alys Sora : dame de compagnie de Myo.
Nalia Breck : chercheuse à la Coupole.
Line Vilgo : présidente du cercle restreint, sœur de Maé.
Frelsi : griffon de Seren.
Voldsom : griffon de Nicklas.
Lucen Aelyrson : prince héritier Frymir.
Caelina Aelyrson : reine Frymir.

Notions importantes : *(par ordre d'apparition).*

Isborg (*la forteresse de glace*) : nom du palais de givre, siège de l'Ordre des Aelyrs et de la cour de l'Aeva Naevra.

Aelyrs : divinités du royaume de Myo.

Aelyran : langue officielle de la province de l'Isborg, considérée comme la langue sacrée des dieux.

Snuva : flocon en aelyran.

Helliggard (*les terres sacrées*) : royaume auquel appartient Myo.

Irréthra : ville natale d'Aster.

Ljodhaf (*la mer du chant*) : mer bordant Helgaris.

Helgaris (*les saintes glaces*) : capitale d'Helliggard.

Coupole : centre de recherche d'Irréthra.

<u>Hiérarchie de l'Ordre des Aelyrs</u> :

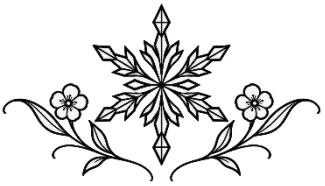
Le Chœur Blanc : Conseil supérieur de l'Ordre composé de l'Iskréa Dana et de ses douze Skalëns.

Iskréa (*celle qui porte la lumière du givre*) : Grande Prêtresse des Aelyrs. Aurait été touchée par les divinités.

Skalën (*pilier du divin hiver*) : archevêque, rang le plus élevé de l'Ordre des Aelyrs après la Grande Prêtresse. Chacun des douze Skalën dirige sa propre congrégation. Le plus influent est celui dont la paroisse couvre le territoire de la capitale.

Eirak (*gardien*) : Évêques.

Alys (*paix gelée*) : Novices, aspirants Eiraks.



CHAPITRE BONUS

Aster.

La neige s'insinue dans mes bottes et détrempe mes chaussettes dépareillées. Il semblerait que je ne sois pas le seul à avoir retrouvé mes souvenirs, la météo aussi reprend des habitudes oubliées et nous offre l'hiver le plus froid que nous ayons connu depuis une bonne dizaine d'années.

Au plus grand bonheur de Myo.

Tout comme elle, les présentateurs TV s'en donnent à cœur joie. Ils couvrent l'événement en direct, enchaînent les reportages et les interviews. Rien d'alarmant toutefois, juste un vent venu du nord auquel nous sommes peu habitués sous cette latitude.

Les enfants ne sont pas en reste. Petits et grands s'ébattent dans la poudreuse depuis près d'une semaine et les bonshommes de neige pullulent à présent le long des routes. La maraîchère du quartier s'est trouvée à court de carottes, hier

soir, et certains habitants ont improvisé. Ils ont remplacé le célèbre légume orange par des pommes de terre, des bâtons et, pour le plus inventif d'entre eux, un saucisson. Le sourire aux lèvres, je passe devant leurs créations vêtues tantôt de hauts-de-forme en carton, d'écharpes effilochées ou de gants troués.

À mesure que je me rapproche du centre-ville, les rues se remplissent de badauds et de gamins au visage couvert de chocolat. La confiserie traditionnelle du solstice d'hiver se vend plus tôt, cette année. Son odeur gourmande de pâte d'amande enrobée de cacao flotte dans l'air et me met l'eau à la bouche.

J'en achète deux au boulanger du coin et poursuis mon chemin jusqu'à l'hôtel de ville.

La température dégringole à mesure que je me rapproche du bâtiment en grès gris et je renfonce mon bonnet sur mes oreilles. Dans ma poitrine bourdonne une excitation fébrile qu'alimentent des effluves camphrés de tubéreuse.

La magie de Myo inonde les rues et s'insinue partout : dans mes cheveux, sous mes vêtements… dans mon cœur. Elle n'a plus rien du pouvoir inquiétant dont elle a usé pour repousser les assaillants dans la cathédrale ; désormais, il rappelle la caresse du givre un matin de printemps, cette fine pellicule protectrice qui recouvre les fleurs.

La Grand-Place grouille de monde et vibre d'une énergie douce qui sent bon le vin chaud. Les visiteurs babillent gaiement en faisant la queue devant l'immense chapiteau monté pour l'occasion, tandis que leurs enfants s'adonnent à une bataille de boules de neige entre les haies.

— Monsieur Hortemir !

J'ai besoin de quelques secondes pour repérer la bourgmestre dans la foule. Elle me fait signe, tout sourire, de m'approcher. Sur son invitation, je remonte la file jusqu'à l'entrée de la structure.

— Elle a encore fait des merveilles ! jubile-t-elle. Elle est vraiment merveilleuse ! Merci d'avoir proposé cette idée !

Je n'en ai jamais douté.

J'acquiesce en silence avec enthousiasme, conscient que je n'ai aucune chance de pouvoir en placer une. La quadragénaire devise déjà sur toutes les nouveautés que Myo a rendues possibles, tout en me tirant à l'intérieur.

Je marque un temps d'arrêt, la tête en arrière.

Le plafond en toile, illuminé par des centaines de lampions bleus et blancs, brille comme la surface gelée d'un lac. De gros flocons sculptés y pendent à intervalles réguliers ainsi que de faux nuages diablement cotonneux. Devant nous s'étend un véritable labyrinthe de glace aux parois couvertes d'arabesques et de fleurs ciselées. Je reconnais des hellébores, des narcisses et des magnolias ; un mélange aussi atypique que somptueux.

Son talent ne cessera jamais de me surprendre.

Nous pénétrons dans le dédale, les doigts de la bourgmestre toujours crochetés à ma manche. Elle sautille presque d'une allée décorée à une autre et c'est à peine si j'ai le temps de m'extasier sur les dernières créations de mia snuva : un griffon de deux mètres de haut dont les visiteurs saluent le réalisme du plumage, un Frymir en armure qui ressemble bien trop au prince Lucen à mon goût et des dizaines d'équinaeves que les enfants s'amusent à monter.

L'élue parle toujours, mais je cesse soudain de l'écouter.

Comment pourrait-il en être autrement alors que Myo se tient au centre du labyrinthe, un large sourire épinglé à son visage de porcelaine ? Il ne la quitte pas depuis son réveil ; il illumine ses iris clairs, ourle ses lèvres et lisse son front. Elle rayonne, auréolée de magie et des souffles vaporeux de ses spectateurs. L'air chargé de cette brume givrée qui ne la lâche plus, brille autour d'elle comme si le froid avait figé de

minuscules gouttelettes d'eau. Les enfants, absorbés, ont cessé de courir et dévorent des yeux les prouesses auxquelles elle s'adonne. Les mains levées devant elle, paumes vers le ciel, elle sculpte un pinson des cimes, une mésange tachetée et un aigle de glace. L'exercice ne requiert aucun effort.

Sans surprise, j'ai cessé de respirer. J'ai beau avoir assisté à ce spectacle des centaines de fois, je ne m'en lasse pas. Les détails de ses créations draguent mon attention et rendent superflu le besoin de gonfler mes poumons. Sans doute car je n'ai jamais eu besoin que de mia snuva.

Myo s'interrompt soudain et ses yeux trouvent les miens. J'ignore comment c'est possible, mais son sourire s'élargit encore.

Pour moi.

Trois ans que mon cœur a retrouvé sa raison de battre. Trois ans que les larmes me montent chaque fois que je l'aperçois. Quelques mèches nivéennes s'ébattent sur son front tandis que d'autres chahutent sur ses épaules et le désir d'y passer les doigts me submerge. Elle délaisse son audience et se dirige naturellement vers moi, unique flocon au milieu du blizzard de mes émotions.

— Tu t'en es souvenu ! s'exclame-t-elle de cette voix cristalline dont je ne pourrai jamais plus me passer.

Je souris à mon tour et prends mon temps pour lui répondre. Ma main se lève de son propre chef, mue par l'irrésistible besoin de la toucher, de m'assurer qu'elle est bien là. Elle penche aussitôt la tête sur le côté et approfondit le contact, comme si elle s'en languissait autant que moi.

Sa magie fuse et me drape ; elle joue dans mes cheveux et s'insinue jusque sous mon écharpe. Je n'ai jamais douté de son âme d'artiste et à présent, la ville tout entière est témoin de son talent. Son spectacle affiche complet depuis des semaines. Les

habitants qui l'ont crainte de prime abord ont appris à la connaître au fil des mois et ont, eux aussi, succombé à son sourire.

Dans la foule, j'aperçois mes parents et mes sœurs, aux premières loges. Ils nous saluent avec enthousiasme.

Lorsque je reporte mon attention sur elle, Myo n'a d'yeux que pour moi.

— Bien sûr, mia snuva. Je n'aurais manqué ta première représentation pour rien au monde.

Et qu'importent les lieux ou les époques, je ne t'oublierai jamais.

